

Réunion et séparation

Yau Shun-chiu

Adaptation française de Geneviève Barman

En règle générale, les réunions sont joyeuses et les séparations empreintes de tristesse. Bien qu'on sache que les meilleures choses ont une fin, on aimerait que la fête se poursuive sans trêve, les joies succédant aux joies.

Le poète Xin Qiji (1140-1207) a écrit: « Devant une bouteille de vin, la séparation est plus facile, la douleur moins vive. » Mais pour se consoler soi-même et consoler les autres, ce qu'il propose n'est pas très profond.

Le romancier Cao Xueqin (1715-1763) va beaucoup plus loin, quand il explique par la bouche de l'héroïne principale de son *Rêve dans le pavillon rouge* comment se préparer mentalement à affronter la dureté de la vie en évitant les joies et les peines :

Lin Daiyu « était naturellement encline à préférer les séparations aux réunions. Sa pensée, à cet égard, ne laissait pas d'être assez raisonnable : 'Lorsque les créatures humaines se sont rassemblées', avait-elle coutume de dire, 'il faut bien qu'elles finissent par se séparer. Puisqu'elles éprouvent de la joie à s'assembler, comment pourraient-elles se séparer, sans, chacune de son côté, se sentir aussitôt esseulées ? Et de cet esseulement, naît aussitôt l'affliction. Mieux vaut donc ne pas commencer par se réunir. Il en va de même au sujet des fleurs. Viennent-elles à éclore ? Il faut bien qu'on les aime. Mais, quand elles se fanent, de quelles douloureuses pensées s'accroissent nos tristesses ! Le mieux serait donc qu'elles n'éclosent jamais.' »¹

Quant au héros du roman, Jia Baoyu, « le souhait auquel inclinait sa nature était de voir tout son petit monde toujours réuni, sans qu'intervînt jamais la moindre séparation, et les fleurs perpétuellement écloses, sans jamais avoir à se faner. »²

Mais après s'être ouvertes, les fleurs se fanent, c'est la vie, nous n'y pouvons rien. Cette différence de sensibilité entre Lin Daiyu et Jia Baoyu annonce déjà la tragédie à venir : Lin Daiyu mourra le jour où Jia Baoyu en épousera une autre.

Tout ce qui précède concerne les relations humaines, pas notre rapport aux objets matériels auxquels nous nous attachons aussi. A ce sujet, je voudrais signaler le cas exemplaire de Rong Geng (1894-1983), un célèbre professeur de Canton, spécialiste des inscriptions sur bronze. Après avoir, pendant des années, réuni patiemment et au prix de grands sacrifices financiers des antiquités qu'il souhaitait étudier et préserver, il prit la décision de s'en séparer, disant :

¹ Cao Xueqin, *Le Rêve dans le pavillon rouge*, traduit par Li Tche-houa et Jacqueline Alézais, révisé par André d'Hormon, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, chap. XXXI, p. 692.

² *Ibidem*

« Les réunir a été difficile, mais leur dispersion serait très facile. Alors, plutôt que de risquer qu'elles se perdent après ma mort, mieux vaut les offrir dès maintenant à l'Etat et inciter encore plus de gens à apporter leur contribution à l'œuvre de leurs prédécesseurs ».

C'est ainsi qu'à partir du milieu des années cinquante, il commença à donner des œuvres d'art pour soutenir la création de nouveaux musées dans sa province natale du Guangdong. Dans ses dernières années, il fit don de la totalité des bronzes, peintures, calligraphies, livres et manuscrits qu'il avait réunis tout au long de sa vie.

Puisse l'exemple de Rong Geng inspirer d'autres collectionneurs à l'avenir !

Vérossaz, le 10 septembre 2017